

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	Cadre de recherche.....	1
1.2	Problématique	3
1.3	Cadre théorique	3
1.4	Cadre d'analyse	6
2	Développement	8
2.1	Introduction.....	8
2.2	La culture valaisanne	8
2.3	Les familles migrantes.....	13
3	Conclusion.....	18
3.1	Résumé et synthèse des données traitées.....	18
3.2	Analyse et discussion des résultats obtenus	20
3.3	Limites du travail.....	21
3.4	Perspectives et pistes d'actions professionnelles	22
3.5	Remarques finales.....	23
	Bibliographie.....	24
	Ouvrages.....	24
	Revues.....	25
	Sites internet	25
	Autres.....	26

Table des annexes

Annexe I	:Entretien avec la personne déléguée à l'intégration
Annexe II	:Extraits de l'interview auprès de la personne déléguée à l'intégration
Annexe III	:Entretien avec EDE dans une structure d'accueil (ville et montagne)
Annexe IV	:Extraits de l'interview avec EDE dans structure de ville
Annexe V	:Extraits de l'interview avec EDE dans structure de montagne
Annexe VI	:Récapitulatif des entretiens
Annexe VII	:Fiche de lecture

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

En 2016, L'office Fédéral des Statistiques (OFS) publie un article intitulé *Effectif et évolution de la population en Suisse : résultats définitifs 2015*. Dans le paragraphe intitulé *La population étrangère croît*, l'OFS résume "*Le nombre de ressortissants étrangers résidents permanents en Suisse passe le cap des 2 millions. Il se monte à 2 048 700 personnes, soit 24,6% de la population résidente permanente. 396 600 résidents sont nés en Suisse et 1 652 100 sont nés à l'étranger. Parmi les étrangers nés hors de Suisse, 44% résident en Suisse de manière permanente depuis 10 ans ou plus. Les plus grandes communautés étrangères présentes dans notre pays sont italiennes, allemandes, portugaises, françaises et kosovares. Elles représentent plus de la moitié des résidents permanents étrangers (54%).*" Comme l'indique l'OFS, presque un quart de la population vivant en Suisse est issue de l'immigration. Ces personnes, principalement européennes, vivent donc dans un pays qui a son histoire, ses lois, sa culture, ses us et coutumes, similaires ou différents de leur pays d'origine.

Dans l'article intitulé *Famille, cultures et immigration*, Colette Sabatier (2016) introduit "*La famille est la première institution sociale qui entoure l'individu, le premier lieu de socialisation, l'instance où la personne se construit, acquiert ses valeurs, son identité et sa représentation du monde. Cette entité a pris diverses formes selon les époques et les cultures.*" (p.28). Plus loin, elle explique que "*Chaque culture cherchant à produire des individus conformes à ses valeurs et coutumes définit ses propres normes de socialisation et d'éducation. [...] L'acculturation s'inscrit au cœur de la problématique des familles immigrées ou issues de l'immigration. Ces dernières se transforment et se construisent en intégrant différents modèles et s'adaptent aux circonstances multiples qui émaillent tout au long de l'histoire familiale et de l'immigration.*" (p.31). La famille est donc la première entité qui apporte de la culture à l'individu. Cette culture est différente d'une famille à une autre. Elle se transmet sous certaines formes et certains aspects de génération en génération. En effet, elle peut venir de l'éducation, des habitudes familiales ou des règles explicites et implicites de la famille. Les événements de l'histoire familiale peuvent modifier certains points de la culture familiale. Par exemple, une migration peut faire évoluer la culture de la famille car elle évolue dans un milieu différent de ses origines. Les facteurs temps et espace déterminent donc l'évolution des différentes cultures familiales.

1.1.2 Thématique traitée

Suite à la consultation de projets pédagogiques de crèche et d'Unités d'Accueil Pour Ecoliers (UAPE) valaisannes, j'ai pu observer que la notion de respect de l'individualité de l'enfant et de sa famille est une notion reprise sous différents termes :

- La Pouponnière Valaisanne de Sion a défini "*Respect : Fait de prendre autrui en considération. Acceptation de l'autre tel qu'il est (et réciproquement), le traiter avec égard et sans jugement. Acceptation des différences.*"

- La crèche Scoubidou de Martigny synthétise par le concept de *"Respect de la personne, de ses choix, de ses valeurs et de ses besoins."*
- L'UAPE de Vouvry explique que *"Trop nombreuses pour être détaillées ici, les valeurs que nous défendons s'articulent essentiellement autour des notions du respect et de l'accueil personnalisé."* Elle donne en précision *"respecter les principes d'éducation des parents pour offrir aux enfants des repères stables à la maison comme à la crèche [...] respecter les habitudes et particularités familiales."*

Dans ces projets pédagogiques, la notion de respect de chacun reste une des valeurs principales des équipes. Elle englobe toutes les facettes d'une personne et donc sa culture.

Dans mes expériences précédentes ou suite à des discussions en cours, j'ai pu constater que certains points de la culture valaisanne se retrouvent au sein des structures d'accueil. Par exemples : bricolages de Noël, chocolats de Pâques, entrées offertes pour la Foire du Valais aux structures de Martigny par la Commune, déguisements pour Carnaval.

Culture individuelle des familles et culture valaisanne se rencontrent et se mêlent donc au sein des structures d'accueil. Parfois similaires ou parfois opposées, les équipes doivent donc trouver des stratégies pour les faire cohabiter et communiquer de façon transparente.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Lors de ma dernière expérience en formation pratique, un parent nous a demandé s'il était possible d'apporter une crèche de Noël pour le groupe de son enfant. La ligne directrice de l'établissement était claire à ce sujet : les habitudes à connotation religieuse (crèches de Noël, chants religieux, prières, etc.) ne sont pas représentées. Nous avons donc refusé cette demande. Cela a créé une discussion et des interrogations au sein de l'équipe sur le fait de refuser la crèche de Noël et dans un même temps proposer une rencontre avec le Père-Noël.

Dans la revue *Métiers de la petite enfance*, Anne-Françoise Lof, Mohand Ameziane Abdelhak et Marie Rose Moro (2014) ont publié un article intitulé *Le maternage à l'épreuve de l'exil : décalages et pratiques institutionnelles*. Dans leur introduction, il est expliqué qu' *"une étude qualitative exploratoire a été menée en 2013 auprès de onze mères originaires d'Asie, d'Europe et d'Afrique confiant leur enfant de moins de 3 ans à une structure d'accueil petite enfance d'Île-de-France. Le recueil de leurs paroles souligne des décalages entre ce qu'elles ont reçu comme pratiques de maternage de leur culture et ce qui est pratiqué en institution."* (p.20). La question des repères sur les pratiques de maternage entre parents et professionnels est donc posée. Cette thématique peut également s'étendre aux autres aspects culturels que peuvent vivre les enfants en structure d'accueil et à la maison.

De par mon éducation et ma culture familiale, les us et coutumes ainsi que la culture individuelle prime sur la culture du pays, de la région ou du canton. Depuis mon arrivée en Suisse, j'ai pu, dans le cadre professionnel et privé, être confrontée à un point de vue différent : Les Cantons ont une connotation religieuse (le Valais est un canton catholique alors que le canton de Vaud est protestant) et certains éléments de cultures occupent une place importante dans les conversations entre Valaisans (Carnaval, Foire du Valais, combat de reine, connaissances de la vigne).

Professionnellement, ce travail me permet de mieux appréhender cette problématique autour de la culture et surtout de mieux comprendre ces enjeux et ces conséquences pour des familles issues de l'immigration. J'espère également que ce travail me permettra de me positionner

professionnellement sur cette problématique, ainsi que sur les éléments à proposer ou à éviter auprès des enfants.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Comment concilier traditions culturelles du Valais et culture des familles migrantes accueillies en structure d'accueil ?

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Il existe une multiplicité de traditions culturelles en Valais. Ce travail se limitera donc aux traditions évoquées lors des entretiens. De plus, l'analyse s'effectuera à partir de données recueillies auprès de deux structures valaisannes avec des spécificités qui ont orienté ce travail.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Ce travail va permettre d'appréhender la problématique de la culture valaisanne au sein d'établissements où se rencontrent des enfants de différentes cultures. Par des éléments récoltés auprès de professionnels, ce travail mettra en lumière les choix des traditions, coutumes et autres aspects de la culture valaisanne mis en avant dans les structures d'accueil de l'enfance. Ce travail montrera également les avantages et/ou les inconvénients d'introduire des éléments de la culture valaisanne dans ces institutions. Ces éléments seront appuyés par des apports théoriques en lien avec la notion de *diversité culturelle* dans la culture valaisanne. Ce travail de mémoire permettra donc de proposer des éléments de réponses sur la thématique : *concilier et conjuguer culture individuelle et culture valaisanne*. D'un point de vue plus personnel, ce travail va me permettre d'élargir mes connaissances sur le sujet traité mais surtout de pouvoir, par la suite, me positionner professionnellement.

1.3 Cadre théorique

1.3.1 La culture

Lors de la conférence mondiale sur les politiques culturelles de Mexico (1982), l'UNESCO propose une définition de la culture. L'office fédéral de la culture la reprend : "*La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.*" En reprenant cette définition, on peut se demander si la culture valaisanne existe belle et bien en tant que telle. Sur certains

aspects comme les jours de fêtes fériés, les droits et devoirs des citoyens sont institutionnalisés donc généralisés. Pour ce qui est des traditions et des croyances, la Confédération dit : *"La liberté de conscience et de croyance est garantie. Toute personne a le droit de choisir librement sa religion ainsi que de se forger ses convictions philosophiques et de les professer individuellement ou en communauté."* Chacun se voit donc libre de choisir ses croyances et de donner sens ou non à diverses traditions. La culture n'est donc pas unique et même sur un territoire restreint comme le Valais, la diversité culturelle est présente.

1.3.2 Définition de la migration

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) définit *"Le terme migrant peut-être compris comme toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays."* Elle complémente sa définition du terme migrant en expliquant le terme de migration. *"La migration maintenant concerne le passage des frontières politiques et administratives pour un minimum de temps. Elle inclut, les mouvements de réfugiés, les personnes déplacées et les migrants économiques. La migration interne renvoie au mouvement d'une zone (province, district ou municipalité) à une autre. La migration internationale est une relocalisation territoriale des personnes entre les états-nations."*

1.3.3 La culture dans le développement psychologique de l'être humain

Dans leur ouvrage *Traité de psychologie sociale. Les sciences des interactions humaines*, Laurent Bègue et Olivier Desrichard (2013) développent trois modèles du rôle de la culture en psychologie.

"Le modèle absolutiste : Si les gens d'une culture se distinguent des membres d'une autre culture dans leurs croyances, cela ne pourrait pas découler du fait que les processus cognitifs diffèrent mais plutôt du fait qu'ils ont été exposés à des environnements différents ou encore qu'on leur a enseigné des choses différentes." (p.132).

"Le modèle relativiste : Tout est relatif au contexte culturel, il est essentiel d'éviter de juger les autres cultures en fonction de ses propres schèmes, il faut plutôt comprendre les cultures pour ce qu'elles sont, selon leurs propres termes, et sans les juger." (p.133).

"Le modèle universaliste : Il propose que les processus psychologiques fondamentaux sont probablement des éléments que tous les êtres humains partagent (absolutiste) mais dont les manifestations sont susceptibles d'être influencées par la culture (relativisme)." (p.134).

Ces trois modèles nous montrent différentes manières d'appréhender la culture dans le développement des êtres humains. Il est possible de dire qu'aujourd'hui, on tend de plus en plus à faire des analyses sur le modèle universaliste. Prenons par exemple les besoins de base des nourrissons : manger, dormir. Il est possible de dire que tous les parents cherchent à répondre à ces besoins, mais il est toutefois évident que la façon d'y répondre diffère selon les cultures. Alors que certaines mères allaitent, d'autres nourrissent l'enfant au biberon ; alors que certains parents dorment dans la même pièce que leur enfant, certains préfèrent que les espaces de nuit soient distincts ; alors que dans certaines cultures ce sont les femmes qui assument le quotidien auprès des enfants, dans d'autres ce sont les hommes.

1.3.4 La culture pour l'individu et le groupe

Dans leur livre, Hans-Rudolf Wicker, Rosita Fibbi et Werner Haug (2003) expliquent *"En partant de la distinction entre la sphère privée et la sphère publique, le sociologue John Rex a identifié quatre modèles possibles comme réponses à la question de la relation entre l'autonomie (c'est à dire la multiplicité et la différenciation) et l'égalité (c'est à dire l'uniformité)." (p.139).*

Ces quatre modèles sont en résumé :

- l'uniformité dans la sphère publique et la multiplicité dans la sphère privée ;
- le rejet de toute diversité culturelle dans la sphère privée et publique ;
- la différenciation dans les deux sphères pour éviter toute discrimination ;
- la multiplicité dans la sphère publique et une sphère privée culturellement très homogène.

Dans leur article, Evelyne Grange-Ségégral et Françoise Aubertel (2003) explique que *"Les rituels sociaux, nous le savons, sont des organisateurs de mémoire collective. Les cérémonies liées aux moments douloureux et glorieux d'une nation sont fortement encadrées et présentent un caractère d'obligation. Elles constituent des points de repère dans le déroulement de l'histoire, marquent des étapes, mesurent la durée et le changement et luttent contre l'oubli. De la même manière, dans les familles, les rituels scandent l'histoire, assurent la répétition et l'immuabilité d'une part, le constat du changement d'autre part, car les "nouveaux venus", les jeunes générations, ont en charge de reprendre le flambeau dans des variations dûment balisées par le groupe." (p.66).* Ces auteurs nous expliquent à quel point les rituels ont une importance que ce soit au niveau de la famille comme au niveau territorial. Il importe donc de tenir compte des rituels culturels collectifs mais également des rituels plus individuels.

1.3.5 Le multiculturalisme

Milena Doytcheva (2005) définit le multiculturalisme sous trois aspects : *"À un premier niveau d'analyse, le multiculturalisme semble désigner une caractéristique de fait des sociétés contemporaines, composées d'individus de milieu social, de conviction religieuse, d'origine ethnique ou nationale différents. [...] À un deuxième niveau d'analyse, le multiculturalisme semble attirer notre attention sur les processus d'organisation sociale des différences culturelles. Il traduit alors l'idée que la diversité n'est pas un phénomène individuel, mais qu'elle s'incarne dans des institutions sociales amenées à interagir dans des situations de contact culturel. [...] À un troisième niveau d'analyse, le multiculturalisme devient la norme qui, non seulement reconnaît l'existence et admet la valeur des appartenances particulières, mais s'inscrit dans les institutions. Du pluralisme idéologique ou social, il devient ainsi normatif et structurel." (p.9).* Dans cette définition, l'auteur nous montre que le multiculturalisme n'est pas un phénomène nouveau. Il implique la diversité des personnes de manière individuelle, la notion d'unité de groupe au contact de diverses cultures mais surtout la notion d'une réglementation qui vise à admettre cette multiculturalité.

1.3.6 Le rôle de l'Educateur De l'Enfance (EDE)

Pour ce qui est du rôle de l'EDE, il est mentionné dans le Plan d'Etude Cadre (PEC) que l'EDE doit en outre être capable de :

- *observe l'enfant et reconnaît les besoins et intérêts propres à chacun* (processus 1). Ainsi, l'EDE devra observer et reconnaître la culture de chaque enfant en respectant ses besoins qui y sont liés.
- *favorise un apprentissage au travers de la rencontre, du partage, de l'échange des connaissances et de l'exploration* (processus 2). L'EDE pourra favoriser les apprentissages grâce à la découverte des différentes cultures des enfants ou en permettant à l'enfant de découvrir certains aspects de la culture valaisanne,
- *rend compte des résultats de ses observations en s'ajustant à l'interlocuteur* (processus 3). L'EDE pourra rendre compte aux parents des découvertes de leur enfant concernant certains aspects culturels.
- *cherche, questionne, vérifie et explicite le sens de certains choix* (processus 4). L'EDE pourra expliciter ses choix concernant l'accès aux différentes cultures qu'il/elle proposerait à l'enfant.
- *ajuste son action professionnelle* (processus 5). L'EDE s'ajuste en fonction des enfants et des situations qu'il/elle rencontre.
- *applique les principes de collaboration au sein d'une équipe* (processus 6). L'EDE devra communiquer avec l'équipe sur ses connaissances de la culture de l'enfant.
- *établit les bases d'un partenariat avec la famille* (processus 7). L'EDE pourra créer un lien de confiance avec la famille et pourra connaître la culture partagée au sein de cette famille.
- *tient compte des évolutions de la société dans sa pratique professionnelle* (processus 9). L'EDE devra s'ajuster à la multiplicité des cultures présentes dans la structure d'accueil.
- *gère les dossiers des enfants* (processus 10). L'EDE tiendra à jour les dossiers des enfants pour qu'il reste une trace écrite et que le reste de l'équipe puisse s'y documenter.

Dans son livre, Marie Garrigue Abgrall (2015) explique que *"accueillir les bébés et leurs parents, c'est être prêt à recevoir de l'étrangeté, de la "bizarrerie" car il y a pour toute famille une culture familiale qui apporte sa différence."* (p.265). L'auteur, par les mots *"recevoir de l'étrangeté, de la bizarrerie"*, nous pousse à dépasser nos aprioris. Elle démontre l'importance de la posture professionnelle et de l'ouverture que doivent apporter les EDE à toutes les familles accueillies en structure d'accueil.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Mes recherches pratiques s'effectueront grâce à trois entretiens en milieu pratique auprès d'une personne déléguée à l'intégration en Valais, une structure d'accueil de ville et une structure d'accueil de montagne. Mes recherches théoriques s'effectueront depuis la médiathèque (ouvrages, revues, etc.) et des recherches via internet (articles, conférences, etc.).

1.4.2 Méthodes de recherche

J'effectuerai mes recherches d'un point de vue théorique puis, mènerai des entretiens auprès de professionnels. Une fois ces interviews réalisées, j'analyserai et comparerai leurs contenus en appuyant ces données avec des apports théoriques. Je proposerai donc un entretien d'une personne déléguée à l'intégration, puis un entretien auprès d'une personne formée (certifiée au minimum niveau ES) dans une structure de ville et une autre dans une structure de montagne en Valais.

1.4.3 Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête effectuée

Après avoir effectué un entretien auprès d'une personne déléguée à l'intégration, j'ai effectué un entretien auprès d'une structure de ville et un autre auprès d'une structure de montagne. De ces entretiens, j'ai regroupé les données récoltées en fonction des deux grands aspects du thème choisi : la culture valaisanne et les familles migrantes en Valais.

Bien que chaque entretien démontre les différentes réalités professionnelles que vivent ces trois personnes, il y a toutefois des aspects où elles se rejoignent : je vais donc mettre en avant ces différences et similitudes appuyées par mes recherches théoriques.

2 Développement

2.1 Introduction

Ce travail de recherche s'effectuera sous deux aspects. Le premier aspect mettra l'accent sur la culture valaisanne et ses traditions, les atouts de les présenter aux enfants en structure d'accueil et les limites que les professionnels se fixent dans la mise en avant de ces traditions. Le second aspect sera axé sur les familles migrantes en Valais et en structure d'accueil, l'aide à l'intégration que la personne déléguée à l'intégration envisage dans son travail quotidien, ainsi que ce que peuvent apporter les structures d'accueil et les demandes spécifiques des parents issus de l'immigration.

Pour mettre en avant tous ces éléments, j'effectuerai une analyse des données recueillies lors d'une interview avec une personne déléguée à l'intégration (nommée A). Puis, je mettrai en évidence les similitudes et différences des données récoltées auprès d'un membre du personnel formé EDE (nommé B) d'une structure de ville qui travaille régulièrement avec l'Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière (OSEO) et un membre du personnel formé EDE (nommé C) d'une structure de montagne. Je mettrai également en avant leur positionnement face à certaines problématiques. Pour finir, j'effectuerai des liens entre les choix et analyses des professionnels en rapport à divers apports théoriques.

2.2 La culture valaisanne

2.2.1 *La culture et les traditions en Valais et en structure d'accueil*

Dans cette partie, j'ai cherché à comprendre quelles sont les représentations de la culture valaisanne et ses traditions. Ainsi, chacun a pu me donner des exemples de traditions, coutumes ou valeurs qui sont représentatives, pour chacun, de la culture valaisanne.

a) Le point de vue de la personne déléguée à l'intégration

Lors de l'interview effectuée auprès de A, cette personne a mentionné plusieurs aspects de la culture valaisanne qui lui semblent peu différents de la culture Suisse "*j'aime bien parler en terme de culture helvétique*". A a évoqué la propreté, la convivialité, le fromage avec les fondues et raclettes, tout comme le fait que le Valais est un canton catholique avec ses fêtes qui y sont relatives. A expliquait toutefois que l'élément de culture déterminant dans son travail est la langue française. En effet, pouvoir communiquer est donc la base du "*vivre ensemble*". L'intégration passe également par l'aspect professionnel et aussi social. Ce dernier aspect passe par des événements locaux de partage, d'échange et de convivialité. Les invitations à ces événements permettent aux personnes de se créer un réseau et de mettre en lien les nouveaux arrivants avec des associations, des communautés ou des amicales. Ces dernières sont constituées de personnes qui ont, pour la plupart, vécues elles aussi un processus d'intégration. Ces personnes deviennent "*ressources et aidantes*" pour les nouveaux arrivants et servent de lien avec le bureau d'aide à l'intégration.

b) Le point de vue de L'EDE de la structure de ville

Lors de l'interview, B a également évoqué certains aspects du terroir "*le fromage avec la fondue et la raclette ça représente bien le Valais*", mais également des montagnes et du respect de chacun. Dans son travail, un des éléments déterminants est également la langue. En effet, travaillant quotidiennement avec l'OSEO, cette structure est confrontée à des enfants et leurs familles allophones. Il est donc important, pour une question de compréhension commune de travailler sur ce point et de prendre en compte cette particularité. De plus, cette structure d'accueil a un fonctionnement particulier entre horaires de crèche, d'UAPE et de structure d'accueil pour les parents qui suivent des cours par le biais de l'OSEO. La ponctualité et le côté très structuré de la culture valaisanne sont donc exacerbés par la réalité du travail dans cette structure d'accueil. B m'a également parlé des activités créatrices effectuées par les enfants pour la fête des mères et des pères, mais aussi des goûters à base de fromages valaisans qu'ils préparent occasionnellement.

c) Le point de vue de l'EDE de la structure de montagne

Pour C, la culture valaisanne et ses traditions passent par des événements comme Carnaval, la Foire du Valais, Noël. C a mis en avant les éléments liés aux spécificités du lieu comme la neige en hiver avec les luges, le fromage dans les alpages. Dans son travail au quotidien, C a mis en avant la proximité des personnes. Dans ce petit village de montagne, tout le monde se connaît, se tutoie et la distance est complètement différente qu'en les villes. Pour tous les autres aspects culturels, C les considère comme des repères temporels connus de la plupart. "*Il y a quand même des rites, des rituels, il y a Noël, il y a Pâques, Carnaval, le Calendrier de l'Avent...*" Ces traditions deviennent des événements rassembleurs et conviviaux.

Des trois personnes interviewées, deux ont toutefois exprimé la difficulté de définir la culture valaisanne et ses traditions, surtout lorsqu'on y est confronté au quotidien et que l'on y est intégré.

Selon Denys Cuhe (2010), tout est culture chez l'être humain. Il affirme "*Rien n'est purement naturel chez l'homme. Même les fonctions humaines qui correspondent à des besoins physiologiques, comme la faim, le sommeil, le désir sexuel, etc., sont informées par la culture : les sociétés ne donnent pas exactement les mêmes réponses à ces besoins.*" (p.6). Il ajoute "*La notion de culture, comprise dans le sens étendu, qui renvoie aux modes de vie et de pensée, est aujourd'hui assez largement admise.*" (p.7). Cette notion de culture nous amène donc à envisager nos habitudes, nos fonctionnements d'un autre point de vue et à supprimer ou du moins limiter la notion de naturel. En effet, même si manger est incontestablement naturel, le choix de la nourriture, la façon de se nourrir, l'heure des repas, en sommes tout ce qui est lié aux repas est culture.

Gabriel Gosselin (1975) définit la tradition sous deux aspects : vue de l'intérieur et vue de l'extérieur. Ainsi, il explique que "*Vue de l'extérieur en effet, la tradition représente "le système des connaissances, des valeurs, des prescriptions, des enseignements, des contraintes, qui assure l'adhésion de l'individu à l'ordre social et culturel existant, et qui est transmis de génération en génération."* Il s'agit donc à la fois d'un savoir, de valeurs et de symboles, et d'un ensemble de moyens institutionnels. Vue de l'intérieur, la tradition est une fidélité au passé. C'est pourquoi elle apparaît "comme un legs qui sert de normes aux pratiques présentes." Elle n'est pas figée, toutefois, dans la mesure où elle utilise tout ce qui ne la contredit pas." (p.217). Il est donc possible de dire que dans la sphère privée, les

traditions représentent une continuité qui assure la diversité culturelle. Dans la sphère publique, elles représentent l'uniformité des savoirs, normes, valeurs et symboles transmis. Pour A et B, le savoir le plus important de la sphère publique et dans leur travail reste la langue pour répondre au besoin de communication.

2.2.2 *Les aspects culturels apportés dans les structures d'accueil*

Dans cette partie, je me suis intéressée aux aspects de la culture valaisanne apportés dans les structures d'accueil. Que ce soit des valeurs, traditions, us ou coutumes, chacun a pu, selon la réalité de son terrain professionnel, mettre l'accent sur les aspects culturels valaisans les plus déterminants.

a) Le point de vue de la personne déléguée à l'intégration

Lors de l'interview, A a mentionné *"Je ne suis pas tellement dedans, parce que ce n'est pas mon domaine de travail, mais je pense qu'en général, en tout cas, je peux parler plus de l'école, je sais que tous les grands rendez-vous, que ce soit traditionnel comme les fêtes religieuses etc., sont protocolés dans les carnets de l'élève."* A indique donc ne pas être expert dans le domaine de la petite enfance, mais a fait un lien avec certaines pratiques à l'école. A a donc développé que les grands rendez-vous, les traditions et fêtes religieuses (pas d'exemple explicite) sont expliqués et *"protocolés"*. Il lui semble primordial d'ouvrir les connaissances aux diverses traditions et principalement aux traditions locales du lieu d'habitation. A a résumé que la culture d'origine est fondamentale et qu'une bonne intégration passe par un *"soutien à cette culture"*, mais que la culture d'accueil est fondamentale. Apporter des aspects culturels en structure permet donc aux enfants de s'intégrer et de comprendre le monde dans lequel il va vivre et s'épanouir. A a également mis en avant que les structures préscolaires permettent aux enfants issus de l'immigration de mieux s'adapter et être préparés à la vie en collectivité que l'école imposera par la suite.

b) Le point de vue de L'EDE de la structure de ville

Dans son travail quotidien avec l'OSEO, B a expliqué que le premier aspect culturel valaisan déterminant est la langue française. Le besoin de communication que ce soit pour l'enfant dans ses rapports avec les adultes ou avec ses pairs ou que ce soit pour communiquer avec les parents, fait de la langue française l'aspect culturel essentiel à mettre en avant. Le travail auprès des enfants passe donc par divers jeux et activités aidant comme des chansons, des imagiers, des pictogrammes, etc. En ce qui concerne les parents, le travail se fait en réseau avec l'OSEO qui permet à des traducteurs de venir lorsque cela est nécessaire pour aider à la communication entre l'équipe et les familles.

Le second aspect culture mis en avant est *"le côté structuré"*, la ponctualité. La réalité du terrain dans cette structure d'accueil ne permet pas l'ouverture à d'éventuels retards de la part des parents. Un rappel est parfois nécessaire pour certaines familles qui n'envisagent pas la notion de temps de la même manière. B a ajouté que ces problématiques se raréfient au fil du temps, lorsque les familles ont bien intégré le fonctionnement de la structure d'accueil.

"C'est plutôt au niveau de l'intégration que là on fait un gros travail sur comment ça se passe ici chez nous en Suisse et aussi en Valais. Et puis ils viennent aussi beaucoup pour essayer d'évoluer dans le langage." Avec sa réalité de terrain due à une forte population issue de

l'immigration, B est donc plus concentré sur les apports du cadre et de la communication de la culture valaisanne.

c) Le point de vue de l'EDE de la structure de montagne

Dans cette structure d'accueil, C considère les traditions culturelles comme des marqueurs de temps qui font partie de la vie en Valais. *"Alors il y a les rituels quand même qui marquent les fêtes importantes du Valais, quand même. Noël, on ne passe pas à côté, le Calendrier de l'Avent non plus, Pâques, carnaval, ça on ne passe pas à côté quoi. C'est comme la fête des mères, en fait c'est, ça marque le temps."* Lorsque C évoque Noël, le calendrier de l'Avent devient la tradition de la structure. Elle est proposée aux enfants comme un petit plaisir au quotidien (souvent lié à un chocolat) et un repère pour les enfants jusqu'aux vacances (l'institution est fermée pendant la période de Noël/Nouvel An). Pour tous les autres événements et traditions culturelles, C les propose comme des activités ou des découvertes. Ainsi, le bricolage de la fête des mères permet à l'enfant, par exemple d'explorer différentes matières et de fabriquer, s'il le souhaite un cadeau pour son parent. L'événement traditionnel de la Foire du Valais est quant à lui proposé comme découverte pour les enfants, en allant voir les animaux par exemple. Carnaval est un prétexte pour que les enfants se déguisent et le plaisir qu'ils manifestent en lançant les confettis et admirant les chars lors des cortèges incite C à perdurer cette tradition. Avec sa réalité de terrain due à une faible population issue de l'immigration, C est donc plus concentré sur les apports de découverte et de convivialité de la culture valaisanne.

Quelque soit les aspects mis en avant dans sa structure, il est possible de constater que chacune des personnes interrogées met en avant certains aspects de la culture valaisanne au sein de son institution. Les enfants issus de l'immigration côtoient donc deux cultures au quotidien. Dans leur ouvrage, Carole Lavallée et Michelle Marquis (1999) précisent *"Que ce soit récent ou pas, l'enfant immigrant ou de parents immigrants aura toute sa vie à vivre avec une double identité. Des jeunes racontent qu'ils changent "d'identité" selon le lieu où ils se trouvent, l'origine ethnique prenant plus d'importance à la maison et la culture du milieu d'accueil à l'école. On peut penser que les jeunes enfants développent cette double identité dès leur plus jeune âge quand ils fréquentent un service à la petite enfance."* (p.35).

Plus loin, elles ajoutent *"l'important pour ces enfants, c'est qu'il n'y ait pas de conflit de loyauté. Il est essentiel que les deux milieux, familles et services de l'enfance, se respectent et ne demandent pas aux enfants de choisir. Sinon, cela sera intenable pour eux. Cependant, les enfants comprennent très rapidement que les choses permises au service de la petite enfance ne le sont pas nécessairement à la maison et vice-versa ; en cela, ils ne sont pas différents de tous les enfants."* (p.36). Ces auteurs démontrent bien qu'il est possible aux enfants de vivre des choses différentes dans leur sphère privée, à la maison, et dans leur sphère publique, ici dans les structures d'accueil. L'important est que les parents et les institutions collaborent et se respectent.

2.2.3 Les limites en fonction du contexte

Dans cette partie, je me suis intéressée aux limites que se fixe chaque professionnel vis à vis de la culture valaisanne. Que ce soit pour des raisons organisationnelles, de valeurs ou de cadre légal, chaque professionnel définit des limites au fait d'apporter de la culture valaisanne aux familles migrantes.

a) Le point de vue de la personne déléguée à l'intégration

Les limites que A fixe concernant la culture valaisanne auprès des populations issues de l'immigration sont les moyens mis en place pour permettre à chacun de découvrir cette culture. Les systèmes de gardes communaux privilégient les places aux enfants dont les parents travaillent. Cette limite dans l'accueil des enfants en crèche ou UAPE peut donc devenir un frein pour les parents (principalement les mères) qui n'exercent pas d'activité professionnelle et qui sont parfois isolés socialement. Le bureau d'aide à l'intégration a donc cherché des solutions. *"Donc j'ai des intervenants et un professionnel de la petite enfance qui garde les enfants qui viennent d'horizons divers. Donc tous les enfants, parce que les parents, en général les mamans, pratiquement toutes ces mamans ont plusieurs enfants, et certains sont à l'école et d'autres qui n'ont pas l'âge d'aller à l'école. Donc pour leur permettre d'aller quand même aux cours et de continuer leur processus d'intégration, on leur offre la possibilité gratuitement, le cours est gratuit, et la garderie est gratuite. Voilà c'est les projets que nous avons."* A offre donc des possibilités à ces parents de poursuivre leur intégration quelque soit leur situation. Pour ce qui est des diverses traditions que l'on retrouve en Valais. A ajoute l'importance d'expliquer et de présenter la culture du lieu d'accueil mais ajoute qu'il ne faudrait pas l'imposer. L'idée n'est pas de renier sa culture mais de comprendre celle dans laquelle on vit, on interagit. *"La culture d'origine est fondamentale en tout cas pour l'intégration on soutient tout ce qui est langue et culture d'origine. Par contre, la culture d'accueil est primordiale."* Il a également mis en avant le rôle décisif des parents pour le développement social et culturel des enfants.

b) Le point de vue de L'EDE de la structure de ville

Dans cette structure d'accueil, B a exprimé apporter des aspects culturels par *"petites touches"* via des goûters à base de fromages valaisans par exemple. Malgré la proposition de certains événements tels que la fête des mères, B a précisé limiter ces traditions à celles qui ne sont pas religieuses. *"La fête des mères, la fêtes des pères ça oui on le fait mais pas des choses trop religieuses. Religieux, non."* Ainsi, Noël et Pâques sont peu, voir pas présents dans cette structure d'accueil. Les aspects culturels en lien avec la religion sont donc considérés comme des éléments de la sphère privée et n'ont pas à être mis en avant dans une collectivité.

c) Le point de vue de l'EDE de la structure de montagne

C a évoqué peu de limite à la présence de la culture valaisanne dans cette structure d'accueil. Elle a toutefois rappelé que l'équipe éducative pouvait entendre les enfants sur les aspects religieux mais qu'il n'était pas de leur rôle de juger ou d'imposer leurs opinions sur ce point. *"Même si on ne parle pas de religion ici dans la crèche, enfin on écoute ce que les enfants veulent nous dire mais on ne parle pas vraiment de Jésus ou de Dieux pas du tout."* C a

également avancé qu'aucune tradition n'était obligatoire dans la structure mais que si la situation ou l'organisation journalière le permettait, l'équipe pouvait choisir de la mettre en place et/ou de la présenter. Par exemple, se rendre au carnaval de Monthey (carnaval des enfants) n'a pas toujours été proposé pour des raisons organisationnelles et dû au nombre d'enfants présents.

Les notions de culture et de partage avec des familles migrantes engendrent des questionnements quant aux risques et aux limites à se fixer pour ne pas imposer sa culture à l'autre. Apporter des éléments de culture du lieu d'accueil est donc possible, il faut toutefois pouvoir prendre du "recul" vis à vis de cette culture pour éviter l'ethnocentrisme.

Pierre Furter (1977) définit l'ethnocentrisme sous deux aspects. Il introduit cette notion ainsi : *"Dans l'ethnocentrisme, il y a surtout le concept centrisme. Contre tous ceux qui l'identifient sommairement avec l'eurocentrisme, avec le développement de l'impérialisme occidental, etc., je prétends que le "centrisme" n'est pas une notion simple et unilatérale."* (p.4). Puis il démontre les deux aspects de ce concept en nous informant que *"le centrisme différentiel : Il existe partout ; dans toutes civilisations, à ma connaissance ; chez n'importe quel homme ou femme. Il part de la prise de conscience que nous ne sommes pas identiques. Qu'il y a une différence entre moi et autrui. Celui-ci n'est pas très grave collectivement, encore qu'il puisse provoquer des conflits et des tensions. Je dirais que ce centrisme-là appartient à notre condition humaine et il faut apprendre à s'en accommoder."* Cette première vision du centrisme est donc naturelle et personne ne peut y échapper. La diversité culturelle existe car nous sommes tous uniques. Il engendre donc un "comparatif entre moi et autrui" qui permet de se positionner et de trouver sa place parmi les autres. Il ajoute que ce centrisme peut générer des incompréhensions mais que la vision des cultures reste symétrique et horizontale "aucune culture ne vaut plus qu'une autre". Le second aspect du concept d'ethnocentrisme est expliqué ainsi : *"le centrisme relationnel lui, est bien différent et c'est lui qui peut être très dangereux. Tout d'abord, il n'apparaît que dans certaines civilisations - aussi bien occidentales qu'orientales, soit dit en passant - qui divisent fondamentalement le monde en deux parties inégales. L'une de ces deux parties tend à se constituer comme l'élément moteur, dynamique, cause déterminante de l'autre qui devient passive, réceptrice, etc."* De ce second aspect, Pierre Furter nous montre les risques de l'ethnocentrisme. En effet, il met en évidence cette perception verticale et asymétrique des cultures, que l'une est plus forte, meilleure ou encore supérieure à une autre.

Les deux structures tentent donc à leurs manières d'éviter l'ethnocentrisme. Soit en évitant certaines traditions pour la structure d'accueil de ville, soit en proposant toutes formes de traditions mais dans le sens de la découverte et du repère dans le temps pour la structure d'accueil de montagne.

2.3 Les familles migrantes

2.3.1 Leurs provenances

Dans cette partie, j'ai questionné sur les provenances des familles issues de l'immigration au niveau cantonal et au niveau des structures interrogées.

a) Le point de vue de la personne déléguée à l'intégration

A a repris les provenances des familles migrantes en Valais. Bien qu'il soit possible de rencontrer des personnes de toutes cultures et origines, A a rappelé que la plupart des familles migrantes en Valais proviennent d'Europe. A précise les pays suivants : le Portugal, l'Italie, la France et les Balkans.

b) Le point de vue de L'EDE de la structure de ville

Dans cette structure d'accueil, B met en avant que la collaboration avec l'OSEO implique un grand nombre de familles migrantes. On retrouve également un nombre important de familles venant d'Europe, mais B ajoute la collaboration avec des familles de Somalie, d'Erythrée ou du Liban.

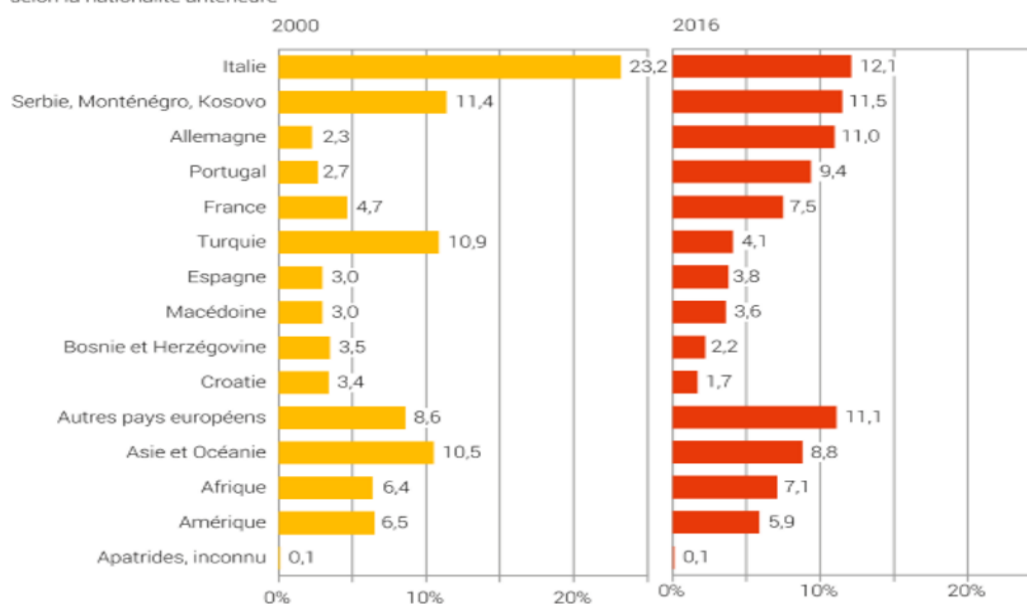
c) Le point de vue de l'EDE de la structure de montagne

Dans cette structure peu fréquentée par des familles issues de l'immigration, C a rencontré des familles venant du Portugal, d'Italie, de France ou d'Afrique. Sur une dizaine d'années environ une dizaine de familles étaient concernées par un phénomène migratoire. C ajoute qu'environ la moitié de ces familles ont une composition mixte (soit le père, soit la mère est d'origine suisse).

Le graphique ci-après, publié par l'OFS en 2017, met en évidence les provenances des familles migrantes en Suisse qui acquièrent la nationalité. Comme le rapportait la personne déléguée à l'intégration, les familles issues de l'immigration en Suisse, mais également en Valais, sont principalement d'origine européenne.

Acquisition de la nationalité suisse

selon la nationalité antérieure



Sources: OFS – PETRA, STATPOP

© OFS, Neuchâtel 2017

2.3.2 L'aide à l'intégration

Dans cette partie, je me suis intéressée à savoir comment ces professionnels deviennent des aides, en fonction de leur contexte de travail et des personnes soutenant à l'intégration des familles migrantes.

a) Le point de vue de la personne déléguée à l'intégration

Comme le nom du poste de travail de A l'indique, les questions d'intégration des personnes issues de l'immigration sont le cœur de son travail. A a toutefois évoqué les priorités, ainsi que des pistes d'action pour aider ces personnes nouvellement arrivées. Ainsi, l'aide à l'acquisition de la langue et au soutien d'intégration sociale deviennent les principales missions de A. Pour ce faire, une disponibilité quotidienne avec des explications claires des divers fonctionnements en Valais par le biais de collaborations avec des associations, des communautés ou des amicales ont été mises en place. *"Et puis, peut-être faire participer les gens, des intervenants, des personnes qui sont de leur culture et qui sont quand même des personnes qui sont déjà des personnes déjà bien intégrées. Donc voilà des personnes ressources. Et d'où l'intérêt d'ailleurs des associations, des communautés ou des amicales que j'essaie de créer autour de ces personnes pour que ça facilite quand même leur intégration."* Ces organismes deviennent un atout pour l'aide à l'intégration et les personnes nouvellement arrivées peuvent se référer à des personnes ressources qui sont pour la plupart elles-mêmes issues de l'immigration.

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

b) Le point de vue de L'EDE de la structure de ville

Comme expliqué auparavant, B travaille dans une structure qui collabore avec l'OSEO. L'accueil des familles migrantes est donc vu sous deux aspects. Le premier aspect est l'aide à l'intégration des parents qui ont un système de garde pour leurs enfants et peuvent ainsi suivre les cours de Français indispensables pour accéder à la communication avec autrui en Valais. Le second aspect est l'intégration des enfants qui découvrent la vie en collectivité extrafamiliale et acquièrent de nouvelles compétences en Français et dans le "vivre ensemble" avec ses pairs. Ce travail auprès des enfants en milieu préscolaire est également un bon moyen de le préparer à la vie de groupe que l'école leur imposera par la suite.

"Et s'il devait ne plus avoir cet accueil, c'est vrai que ça serait, on a fait beaucoup de travail aussi par rapport à ça donc, on espère quand même que ça va perdurer, qu'on pourra encore être un soutien et une structure qui accueille ces personnes, ces familles. Ce serait bien je pense pour la société, d'avoir quand même un endroit où ils puissent voilà être accueillis, commencer à apprendre la langue un petit peu, leur permettre, voilà d'être accueillis, de fonctionner, et de comprendre." B ajoute l'importance de leur mission auprès de ces familles issues de l'immigration et de leur collaboration avec l'OSEO et exprime son souhait de voir ce projet perdurer.

c) Le point de vue de l'EDE de la structure de montagne

Pour C qui est peu confronté à des familles issues de l'immigration, la notion d'aide à l'intégration est légèrement différente. En effet, C a plus axé sa réflexion sur la notion de tolérance. C a évoqué que l'importance est de rester ouvert et non jugeant, mais également amener les enfants à accepter les différences. Pour C cela peut aussi bien concerner la culture, mais aussi une caractéristique physique comme le surpoids d'un enfant, un caractère, une maladie ou encore une situation de handicap. Pour aider les enfants à accepter ces différences, l'adulte doit être un exemple des valeurs comme le respect, la tolérance ou l'ouverture d'esprit. C ajoute que si un enfant émet une critique sur un autre enfant, l'équipe ne laisse pas passer : *"On n'est pas tolérant à l'intolérance."*

Dans *Le programme d'intégration du canton du Valais – PIC Valais* (2013), le Département de la formation et de la sécurité, Service de la population et des migrations introduit *"Ce document intitulé Programme d'intégration du canton du Valais - PIC Valais, reprend l'ensemble des critères énoncés et formalise la politique d'intégration du canton. Le PIC Valais a été ratifié par le Conseil d'Etat le 4 septembre 2013. A signaler également que les trois piliers imposés par l'ODM : pilier 1 information et conseil, pilier 2 formation et travail, pilier 3 compréhension et intégration sociale, sont les axes de référence du PIC Valais."* (p.4). Ainsi, cet article reprend le cadre légal de la confédération à savoir *"Concernant l'intégration des étrangers, la loi d'application reprend les objectifs et principes de la loi fédérale, notamment le fait de se familiariser avec la société d'accueil et le mode de vie en Suisse et d'apprendre une langue nationale."* (p.4). Il reprend également les différentes missions et objectifs des bureaux à l'intégration, des commissions consultatives à l'intégration et des communes.

Dans leur article, Emmanuelle Murcier et Quentin Verniers (2015) expliquent *"Dès le plus jeune âge, les enfants remarquent les différences et y réagissent. Ils sont étonnés, curieux, attirés ou au contraire méfiants, inquiets, distants. Les professionnels peuvent valider cette observation de la différence et leur permettre de dépasser leur étonnement sans le laisser évoluer vers la peur ou le jugement de valeur."* (p.29). Plus loin, ils ajoutent *"Apprendre à vivre ensemble en se respectant nécessite aussi de travailler sur les préjugés car très jeune, l'enfant associe une connotation positive ou négative aux expériences qu'il rencontre."* (p.29). Ces auteurs démontrent le rôle des professionnels quant à la posture qu'ils se doivent d'adopter dans l'accompagnement des enfants dans la découverte de la diversité culturelle.

2.3.3 Les demandes spécifiques des familles issues de l'immigration

Dans cette partie, je me suis intéressée aux demandes spécifiques des familles migrantes que ce soit des incompréhensions, des préjugés, des craintes, ou d'autres besoins que ces familles auraient manifestés.

a) Le point de vue de la personne déléguée à l'intégration

Pour A, les familles migrantes ont un grand besoin de reconnaissance, c'est pourquoi il faut adapter ses pratiques aux demandes et aux besoins des familles migrantes tout en restant équitable envers tous. *"Je pense que j'essaie de fonctionner de la même manière pour tout le monde. Mais après il y a des adaptations à faire."* Ces familles issues de l'immigration ont

également besoin de se créer un réseau parfois inexistant, que ce soit au niveau professionnel ou social. Pour ce qui est des familles, les parents ont de fortes demandes concernant les fonctionnements scolaires mais également préscolaires. A collabore déjà avec un professionnel de l'enfance qui garde les enfants lorsque les parents suivent les cours de Français mis en place par la Commune.

b) Le point de vue de L'EDE de la structure de ville

Dans cette structure d'accueil, B évoque le besoin d'informations des parents, des familles migrantes. *"Alors ce serait plutôt avec comment ça se passe ici, que ce soit en Valais ou en Suisse."* B reste donc le plus explicite possible sur les règles de vie et de fonctionnement dans cette institution. B rappelle également que certains de ces parents vivent les premières séparations et découvrent un système de garde qui est parfois bien différent des coutumes de leur pays d'origine, sur les questions de garde d'enfants. B n'hésite donc pas à planifier des entretiens, parfois avec des traducteurs, pour rassurer les parents.

c) Le point de vue de l'EDE de la structure de montagne

Dans cette structure d'accueil, C n'a été confronté qu'une seule fois à une crainte de parents issus de l'immigration. Il s'agissait du fait que la cours de récréation de l'école commune avec celle de la structure d'accueil soit ouverte et qu'il n'y ait pas de grille. *"La seule famille qui a migré ici et qui nous a fait part de ses inquiétudes, c'est par rapport à la cours de l'école qui n'est pas fermée. C'est une famille française, et eux ils étaient choqués de ça."* C a échangé avec ces parents à ce sujet.

Dans son ouvrage, Wendy Doeleman (2012) envisage la collaboration avec les parents avec pour base *"Le lien entre les parents et les enfants représente la relation la plus importante d'une vie. Avoir, dans les faits, du respect vis-à-vis d'un enfant sous-entend de montrer autant de respect pour les parents. Si ces derniers se sentent en confiance dans la structure d'accueil et qu'aucune animosité entre un parent et des acteurs pédagogiques, les enfants se sentiront à leur tour plus vite en sécurité."* (p.14). Quel que soit la demande du parent, il est donc important de la recevoir. Même s'il n'est pas toujours possible de répondre favorablement aux demandes des parents, il est impératif d'écouter et de comprendre le parent qui peut chercher à comprendre et mieux appréhender le milieu dans lequel va vivre son enfant au quotidien.

Dans leur article, Leslie Ferrer et Jennifer Buthier (2013) ajoute *"Tantôt trop présents, tantôt trop absents, les critiques sur les parents sont difficiles à éviter."* (p.16). Plus loin elles précisent *"Confier son enfant à des inconnus avec, en plus, souvent un sentiment d'être tiraillé entre ses désirs individuels et son rôle de parent est loin d'être aisé. Et même si personne ne dira le contraire aujourd'hui, on l'oubliera vite au quotidien."* (p.17). Cette question de confiance est valable pour tous les parents. Il est toutefois possible d'envisager que ce phénomène soit exacerbé pour les familles migrantes. En effet, elles sont, en plus d'être confrontées à la séparation d'avec leurs enfants, confrontées pour certaines à un système de garde différent de celui de leur pays d'origine. Le besoin d'information est donc essentiel pour que les parents puissent dépasser leurs craintes et que les enfants puissent, par lien de cause à effet se sentir en sécurité dans la structure d'accueil.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Ce travail de mémoire vise à répondre à la question de comment concilier culture valaisanne et culture des familles issues de l'immigration. Pour ce faire, une interview auprès d'une personne déléguée à l'intégration (A) a été effectuée, puis une interview auprès d'un membre d'un membre du personnel d'une structure d'accueil de ville (B) et une autre dans une structure d'accueil de montagne (C). Ces trois entretiens ont permis de mettre en avant les similitudes tout comme les différences que ces personnes ont pu rencontrer dans leur travail en fonction de la réalité de leur champ professionnel.

3.1.1 La culture valaisanne

La culture et les traditions en Valais et en structure d'accueil :

Tout d'abord, il est important de préciser que tout est culture chez l'être humain. Ainsi, Denys Cuche (2010) affirme *"Rien n'est purement naturel chez l'homme. Même les fonctions humaines qui correspondent à des besoins physiologiques, comme la faim, le sommeil, le désir sexuel, etc., sont informées par la culture : les sociétés ne donnent pas exactement les mêmes réponses à ces besoins."* (p.6).

Dans cette première partie, chaque personne interviewée a pu mettre en avant ses représentations de la culture valaisanne. Ainsi, elles ont repris la langue française pour des soucis de communication, la ponctualité pour des raisons organisationnelles ou des traditions apportées aux enfants pour qu'ils découvrent et comprennent le monde dans lequel ils vivent. Chacune a également mis en avant des traditions telles que la fête des mères, Noël ou des événements comme la foire du Valais. Elles s'accordent donc toutes pour dire que certains aspects de la culture valaisanne se retrouvent dans les structures d'accueil.

Les aspects culturels apportés dans les structures d'accueil :

Dans leur ouvrage, Carole Lavallée et Michelle Marquis (1999) précisent *"L'important pour ces enfants (issus de l'immigration), c'est qu'il n'y ait pas de conflit de loyauté. Il est essentiel que les deux milieux, familles et services de l'enfance, se respectent et ne demandent pas aux enfants de choisir."* (p.36).

Dans cette seconde partie, il a été mis en lumière les aspects culturels mis en avant par les professionnels en fonction de la réalité de leur terrain. Ainsi, la structure de ville confrontée au quotidien par des familles issues de l'immigration, pour la plupart allophones, mettra en avant la langue française. La structure de montagne quant à elle, peu confrontée à des familles migrantes, met en avant toutes les traditions et événements culturels qui deviennent des rituels et repères temporels.

Les limites en fonction du contexte :

L'enfant peut vivre des similitudes ou des différences entre la culture de sa sphère privée, à la maison et la culture de sa sphère publique, dans une structure d'accueil de l'enfance. Apporter toutes formes de cultures auprès des enfants est donc possible dans la mesure où les professionnels évitent l'ethnocentrisme. Pierre Furter (1977) définit *"Dans l'ethnocentrisme, il y a surtout le concept centrisme."* (p.4).



Les professionnels ont donc montré les limites fixées dans l'apport de culture auprès des enfants. Alors que la personne déléguée à l'intégration montre les limites organisationnelles des structures qui privilégient l'accueil des enfants dont les parents travaillent, les structures d'accueil interrogées ont précisé les limites qu'elles se fixent à présenter les aspects de la culture valaisanne. Ainsi, la structure de ville se limite à proposer des aspects culturels par "*petites touches*" et éviter les aspects religieux de cette culture ou les traditions qui en découlent. La structure de montagne quant à elle propose diverses traditions mais sous une approche culturelle et de découverte sans les imposer et surtout chacun se doit d'être tolérant vis-à-vis de l'autre.

3.1.2 Les familles migrantes

Leurs provenances :

Comme l'a précisé la personne déléguée à l'intégration, les familles issues de l'immigration en Valais sont principalement européennes. Concernant ces familles au sein de structures d'accueil de l'enfance, les deux professionnels interrogés vivent cette problématique de façon complètement différente. En effet, B qui travaille dans une structure de ville et qui collabore avec l'OSEO est confronté à un grand nombre de familles migrantes qui pour la plupart ne parlent pas ou peu le français. La problématique est donc bien différente de C qui travaille dans une structure de montagne et qui a été peu confronté à des familles issues de l'immigration.

L'aide à l'intégration :

Dans *Le programme d'intégration du canton du Valais – PIC Valais* (2013), le Département de la formation et de la sécurité, Service de la population et des migrations reprend le cadre légal de la confédération à savoir : "*Concernant l'intégration des étrangers, la loi d'application reprend les objectifs et principes de la loi fédérale, notamment le fait de se familiariser avec la société d'accueil et le mode de vie en Suisse et d'apprendre une langue nationale.*" (p.4).

La notion d'aide à l'intégration est un thème central dans le travail de la personne déléguée à l'intégration tout comme dans la structure d'accueil de ville face aux familles issues de l'immigration. Cette notion est envisagée comme soutien pour que les familles puissent apprendre le français et comprendre les fonctionnements des institutions en Valais. La notion d'aide à l'intégration est bien différente pour la structure de montagne qui envisage cette problématique de la même manière que toutes les différences qu'il est possible de rencontrer (un enfant en situation de handicap, un enfant en surpoids ou avec un trait de caractère différent d'un autre enfant).

Les demandes spécifiques des familles issues de l'immigration :

Dans son ouvrage, Wendy Doeleman (2012) envisage la collaboration avec les parents avec pour base "*Le lien entre les parents et les enfants représente la relation la plus importante d'une vie. Avoir, dans les faits, du respect vis-à-vis d'un enfant sous-entend de montrer autant de respect pour les parents. Si ces derniers se sentent en confiance dans la structure d'accueil et qu'aucune animosité entre un parent et des acteurs pédagogiques, les enfants se sentiront à leur tour plus vite en sécurité.*" (p.14).

Pour A, les familles migrantes ont un grand besoin de reconnaissance, c'est pourquoi il faut adapter ses pratiques aux demandes et aux besoins des familles migrantes tout restant équitable envers tous. De plus, les inquiétudes que les parents issus de l'immigration peuvent ressentir lorsqu'ils optent pour ce système de garde sont les mêmes que celles de tous les

parents bien qu'elles puissent être exacerbées par une culture d'origine et des habitudes de garde connues dans le pays d'origine différentes que celles proposées en Valais. Ainsi, B a expliqué que certains des parents migrants vivent les premières séparations d'avec leurs enfants. Ajouter à cette première séparation des soucis de communication dû à la langue, certains parents montrent donc une grande inquiétude et un besoin d'être rassurés sur ce que vont vivre leurs enfants. Des familles issues de l'immigration, C n'a relevé qu'une seule inquiétude spécifique au fait de la culture d'origine de ces parents. Cela concernait le fait que la cours de l'école et de l'institution soit ouverte sur l'extérieur et surtout la route. Ces parents avaient des références différentes dans leur pays d'origine et l'équipe a pu échanger avec ces parents sur les valeurs de la confiance instaurées après des enfants.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

De ce travail, j'ai pu découvrir diverses pratiques professionnelles. En effet, alors qu'une des structures interrogée fait découvrir un grand nombre de traditions de la culture valaisanne (fête des mères, Calendrier de l'Avent, Carnaval), l'autre limite ces découvertes par "petites touches" (dégustation de fromage lors des goûters). Cela s'explique surtout par le fait que ces structures sont confrontées à des problématiques et des besoins différents des familles migrantes. Alors que la première n'a que peu été confrontée à l'intégration de familles issues de l'immigration, la seconde collabore au quotidien avec des familles pour la plupart allophones. Le besoin de communication devient donc central et prime sur les autres découvertes culturelles à proposer. En effet, un travail autour de la langue française est fait quotidiennement auprès des enfants grâce à des imagiers, des chansons et/ou des histoires. Les moyens mis en œuvre sont pensés et discutés en équipe pour offrir à l'enfant la possibilité d'apprendre le français et pouvoir par la suite s'exprimer et se faire comprendre des adultes et de ses pairs. L'équipe cherche également à préparer les enfants à vivre en collectivité et comprendre le "vivre ensemble" auquel il sera plus tard confronté à l'école.

Concilier culture valaisanne et culture des familles migrantes n'a donc pas le même sens selon les besoins et les attentes de ces familles et des structures d'accueil.

Toutefois, chacune des personnes interrogées s'accorde à dire qu'il faut "primer" la culture du lieu d'accueil. Pour la structure qui travaille avec l'OSEO, il s'agit du fait que les familles puissent communiquer et apprendre le Français mais aussi qu'elles comprennent les fonctionnements de l'institution pour être préparées quand leurs enfants iront à l'école. Pour la personne déléguée à l'intégration et la structure de montagne, il s'agit de faire découvrir et comprendre aux familles migrantes et à leurs enfants, le monde dans lequel ils évoluent.

Pour ma part, ce travail m'a permis d'envisager cette problématique sous un autre aspect. En effet, il me semblait clair au départ que la culture privée devait primer sur la culture publique du pays ou du canton. Aujourd'hui, je pense toujours qu'il est important que chacun puisse avoir sa propre culture mais envisage d'un point de vue professionnel la culture valaisanne et ses traditions comme des événements "rassembleurs". Les enfants issus de l'immigration vivent et partagent leur quotidien avec des enfants qui ont toujours grandi en Valais. Il me semble donc important que chacun puisse se comprendre et se respecter. Pour cela, apporter des événements traditionnels valaisans dans les structures d'accueil est un bon moyen de partage. Que ce soit par la découverte du fromage, un bricolage de la fête des mères ou se déguiser à Carnaval, ces événements peuvent et doivent donc devenir des moments de convivialité.

Quoi qu'il en soit, l'aspect culturel qui me semble le plus important dans les structures d'accueil reste le respect de l'autre. Proposer des traditions de la culture valaisanne est possible voir même conseillé dans la limite du respect de chacun. Partager ces moments ne doit pas devenir une manière d'imposer nos croyances et nos façons de faire, chacun peut donc rester libre d'y adhérer ou non. Dans leur ouvrage Christa Preissing et Petra Wagner (2006) développent l'*approche antidiscriminatoire* et donnent pour objectifs : *"Chaque enfant doit se sentir reconnu et estimé, et ce en tant qu'individu comme en tant que membre d'un groupe social particulier. Ceci est indissociable des notions de confiance en soi et de connaissance de son vécu. C'est sur cette base que l'on doit permettre aux enfants de vivre des expériences avec des personnes qui ont des groupes d'appartenance et des comportements différents, afin qu'ils puissent se sentir à l'aise auprès d'eux, développer leurs capacités d'échanges et d'empathie.* (p.41). Par exemple, si nous reprenons la manière de manger, dans les structures il est de coutume de suivre la culture valaisanne, à savoir manger avec des couverts. Pour une raison d'équité, il est demandé à tous les enfants de suivre cette façon de faire, ce qui renforce le groupe d'appartenance de la structure d'accueil. Cela ne doit pas imposer aux familles et aux enfants de suivre cette culture dans leur sphère privée. Il est même tout à fait possible d'envisager un repas autour d'autres cultures pour faire découvrir aux enfants d'ici différentes manières de faire de par le monde (manger avec des baguettes ou avec les doigts). Cela permettra à l'enfant de vivre une autre expérience sans oublier de favoriser les échanges sur ce qui est vécu, découvert, ressemblant ou différent de ce qui est habituel pour lui.

Laisser la possibilité à l'enfant de s'exprimer sur ses coutumes ou traditions vécues à la maison me paraît également essentiel pour que l'enfant se sente accepté tel qu'il est et puisse développer l'estime qu'il a de lui-même. Helen Bee et Denise Boyd (2011) nous explique que *"le degré d'estime de soi de l'enfant résulte de deux jugements internes. Premièrement, à l'aide de ses nouvelles habiletés cognitives, chaque enfant remarque un certain écart entre ce qu'il aimerait être et la façon dont il se perçoit. Deuxièmement, l'estime de soi dépend de la qualité du soutien que l'enfant pense percevoir des personnes qui l'entourent. Ainsi, les enfants qui se sentent aimés tels qu'ils sont ont une plus grande estime de soi que les ceux qui se sentent moins soutenus."* (p.229). A nous professionnels d'être donc vigilants et non jugeants afin d'accepter ces différences et de soutenir les enfants tels qu'ils sont pour valoriser l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes.

3.3 Limites du travail

Tout d'abord, il me semble important de préciser la difficulté de définir la culture valaisanne et ses traditions. Dans le site de Valais/Wallis Promotion (2017) on y trouve cette définition *"Le Valais n'est pas un parc de loisirs artificiel. C'est avant tout le pays d'hommes et de femmes qui donnent encore aujourd'hui vie à leur région, du nord au sud, de par leurs traditions et leurs coutumes. Le combat de reines, qui oppose des vaches, incarne ainsi par exemple le Valais authentique et typique, depuis fort longtemps. Toutefois, il existe aussi de nombreux us issus du domaine sacré jouissant ces dernières années d'une reconnaissance comme patrimoine local ou régional, notamment la procession des Grenadiers du Bon-Dieu qui se déroule dans tout le canton lors de la Fête-Dieu. Ne surtout pas manquer non plus le carnaval, bien que de la diversité d'antan, seules quelques figures se soient maintenues jusqu'à présent ; tels les empaillés et les peluches d'Évolène ou encore les Tschäggättä (sorcières) du Lötschental. Ces festivités marquent les moments forts de l'année mais il y en a d'autres. Le calendrier culturel valaisan est fortement rythmé par les manifestations locales et*

régionales qui se déroulent les weekends de mai à octobre: festivals de musique, fêtes alpines et villageoises, et événements folkloriques. Le costume traditionnel valaisan est souvent porté comme symbole du caractère unique du Valais. Costume fait référence au vêtement que l'on porte. On distingue pour l'homme et la femme la tenue de semaine et celle du dimanche. Les fifres et tambours apportent eux aussi une note toute particulière aux festivités valaisannes. Nombre d'hommes apprenaient à jouer de ces instruments au cours de leur mercenariat et, lorsqu'ils rentraient au pays, tenaient à faire vivre et perdurer cette musique. On compte ainsi aujourd'hui environ 2000 musiciens actifs parmi les différentes associations. Au printemps, les marchés, désalpes et fêtes viennent ensuite combler vos papilles. Vous y trouverez un cadre unique pour déguster et savourer les produits du terroir, tels que vins, fromages et châtaignes." Cette définition ne provient pas d'une littérature scientifique et n'est donc pas issue de la recherche mais elle m'a guidée pour débiter ce travail. De plus, comme C l'a évoqué lors de notre entretien, il est difficile de définir une culture et les traditions qui s'y rapportent lorsqu'on les vit de l'intérieur. "Maintenant si je dis culture valaisanne et ses traditions ? Alors là ça m'a vraiment posé question, je me suis dit culture valaisanne...heu... Quand tu es dedans et que tu voyages peu, c'est difficile de se rendre compte de ce qui est spécifique, du coup."

De plus, ce travail a mis en lumière des pratiques différentes selon les problématiques rencontrées dans les structures d'accueil. Toutefois, les deux structures interrogées sont une représentation de ce qui peut se faire mais ne répondent pas à toutes les pratiques envisagées en Valais. En effet, la structure de ville interrogée est en collaboration quotidienne avec l'OSEO ce qui implique un fonctionnement particulier et pas toujours commun aux structures d'accueil de ville. De même que la structure de montagne interrogée n'est qu'une représentation. Il est possible que d'autres structures de montagne soient confrontées plus régulièrement à des familles issues de l'immigration.

Enfin, il manque une dimension à ce travail, à savoir le point de vue des parents quant aux pratiques concernant la culture valaisanne et ses traditions instaurées dans les structures d'accueil. Cette dimension aurait apporté un autre regard sur cette problématique et aurait pu conduire à d'autres pistes pour répondre à comment concilier traditions culturelles du Valais et culture des familles migrantes accueillies en structure d'accueil et ouvrir de nouvelles perspectives.

3.4 Perspectives et pistes d'actions professionnelles

Comme l'explique Denis Cuche (2010) dans son œuvre *La notion de culture dans les sciences sociales* tout est culture. Ce travail m'a permis d'envisager la culture sous d'autres aspects et de prendre conscience que tout est culture. Il paraît donc impossible de ne pas apporter de la culture valaisanne en structure d'accueil, tout comme il semble évident que chaque enfant et chaque famille apportent également leur culture dans les institutions. Collaborer avec les familles implique donc que chacun échange et partage pour devenir partenaire pour les enfants. Cela implique donc d'ouvrir nos structures à la culture des familles. Cela peut être envisagé en proposant des activités, des goûters, ou encore des contes d'ici et d'ailleurs. Cela nécessite de promouvoir la diversité de chacun et même de penser à valoriser les différences.

Un "dosage" est toutefois important. En effet, il ne faudrait pas que les parents issus de l'immigration se sentent stigmatisés et soient toujours appelés à proposer des éléments de leurs cultures d'origine. Par exemple lors d'un goûter préparé par les familles, un parent d'une

culture différente n'aura peut-être pas tout le temps le souhait de proposer un met de son pays d'origine et pourrait souhaiter réaliser une recette découverte dans son pays d'accueil.

Il semble toutefois nécessaire au vue de ce travail d'offrir aux enfants la possibilité de découvrir et comprendre le monde dans lequel ils vivent, interagissent et se développent. Cette ouverture à la culture valaisanne pourrait donc être envisageable sans restriction. Lors de son entretien, B indiquait ne proposer aucun évènement découlant de fêtes religieuses. La culture valaisanne en est pourtant imprégnée. Il est donc possible d'envisager ces évènements d'un point de vue culturel et non religieux, par exemple faire une chasse aux œufs dans une activité valorisant l'orientation, la collaboration sans y introduire la notion religieuse de Pâques.

Toutes les traditions qu'elles viennent d'ici ou d'ailleurs me semblent donc abordables dans les structures d'accueil dans la mesure où elles sont proposées dans la sphère publique mais qu'elles ne sont pas imposées à la sphère privée. Il me semble, pour cela, important qu'elles soient amenées de manière à permettre à l'enfant de faire de nouvelles découvertes et comprendre le monde dans lequel il évolue. Ces traditions et activités deviennent également un prétexte grâce auquel l'enfant découvre par ses sens. Par exemple, lors de la dégustation de fromage l'enfant pourra découvrir le goût, l'odeur et la texture qu'ont les divers fromages valaisans.

3.5 Remarques finales

De toutes ces réflexions apportées par ce travail, il est possible de se demander si les familles issues de l'immigration s'intègrent plus rapidement en ville qu'en montagne. Le peu de questionnements que la structure de montagne a reçu, tout comme les nombreux moyens mis en œuvre par la structure de ville pour ces familles issues de l'immigration pourraient être interprétés de manière à penser que les familles en montagne se fondent plus facilement à la vie locale qu'en ville. Est-ce le fait de leur plus petit nombre en montagne qui les incitent à s'intégrer plus rapidement ou est-ce le fait d'aménagements plus grands en ville (associations, amicales) qui permettent à ces familles de plus oser garder leurs particularités culturelles ? Il serait également intéressant de savoir si ces familles se sentent réellement intégrées en ville comme à la montagne ou s'ils leur arrivent de se sentir isolées dans leur processus d'intégration ? Quoi qu'il en soit, le travail de la personne déléguée à l'intégration est justement de chercher à limiter l'isolement de ces personnes nouvellement arrivées en Valais.

Concilier culture valaisanne et ses traditions avec la culture des familles issues de l'immigration peut se faire plus ou moins naturellement en fonction des besoins et ressentis de chacun. Il m'apparaît toutefois évident que cela ne peut se faire qu'à la condition que chacun se respecte. Je conclurai donc ce travail avec une citation de Gandhi :

"La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents."

Quoi que décident les institutions dans leurs approches interculturelles et leurs propositions d'évènements de la culture du Valais, il est primordial que chacun s'efforce de respecter et de tolérer l'autre. Ainsi, toutes formes de cultures et de traditions peuvent se retrouver et cohabiter dans les structures d'accueil et s'enrichir mutuellement.

Bibliographie

Ouvrages

- Bee, H.& Boyd, D. (2011), *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain*. Québec : ERPI.
- Bègue, L. & Desrichard, O. (2013), *Traité de psychologie sociale. Les sciences des interactions humaines*. Bruxelles : De Boeck.
- Bougère, G. & Vanderbroeck, M. (2008), *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.
- Bruner, J. (2008), *L'éducation dans la culture*. Millau : Retz.
- Cuche, D. (2010), *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Doeleman, W (2012), *Améliorer la collaboration avec les parents. En crèche, en garderie et en classe maternelle*. Bruxelles : De Boeck.
- Doytcheva, M. (2005), *Le multiculturalisme*. Paris : La découverte.
- Florent, J., Maire, P. & Delacroix, F. (2011), *Larousse Dictionnaires*. Paris : Larousse.
- Furter, P. (1977), *Thème et variations sur l'ethnocentrisme. Actes du Colloque interdisciplinaire organisé en février 1976*. Genève : Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- Garrigue Abgrall, M. (2015), *Pour une éthique de l'accueil des bébés et de leurs parents*. Toulouse : Erès.
- Lavallée, C. & Marquis, M. (1999), *Education interculturelle et petite enfance*. Saint-Nicolas : Les presses de l'université Laval.
- Preissing, C. & Wargner, P. (2006), *Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Rayna, S., Laevers, F. & Deleau, M. (1996), *L'éducation préscolaire. Quels objectifs pédagogiques ?* Baume-les-Dames : Nathan.
- Rasse, P (2013), *La diversité culturelle*. Paris : Les Essentiels d'Hermès.
- Wicker, H-R, Fibbi, R. & Haug, W. (2003), *Les migrations en Suisse*. Zurich : Seismo.

Revues

- Ferrer, L. & Buthier, J. (2013), Quand les parents nous questionnent. *Le journal des éducateurs de jeunes enfants*. n°39, (p.16-17). Savigny-sur-Orge : TPMA.
- Grange-Ségéral, E. & Aubertel, F. (2003), Les rituels familiaux : mises en forme de l'originnaire. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. n°40, (p.65-77). Paris : Erès.
- Gosselin, G. (1975), Tradition et traditionalisme. *Revue française de sociologie*. n°16, (p.215-227). Paris : Ophrys.
- Lof, A-F, Abdelhak, M-A. & Moro, M-R. (2014), Savoir et pratiques : Le maternage à l'épreuve de l'exil : décalage et pratiques institutionnelles. *Métier de la petite enfance*, n°215, (p.20-26). Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Murcier, E. & Verniers, Q. (2015), Apprendre à vivre ensemble, un enjeu pour l'accueil de la petite enfance. *Le journal des éducateurs de jeunes enfants*. n°52, (p.28-29). Savigny-sur-Orge : TPMA.
- Sabatier, C (2016), Famille, cultures et immigration. *Le journal des professionnels de l'enfance*, n°102, (p.28-31). Savigny-sur-Orge : TPMA.
- Sefi, M. (2016), Les processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentations. *Revue française de sociologie*. n°47, (p.3-48). Paris : Ophrys.

Sites internet

- Conseil Fédéral Suisse. Accès : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html>
- Office fédérale de la culture. Accès : <http://www.bak.admin.ch/themen/04117/index.html?lang=fr>
- Office Fédéral des Statistiques. Acquisition de la nationalité suisse selon la nationalité antérieure. Accès : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population.assetdetail.3302658.html>
- Office Fédéral des Statistiques. Neuchâtel : Communiqué de presse. Accès : www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration.assetdetail.560690.html
- PEC filière EDE. Accès : www.es-social.ch/Portals/1/def-pec-education-de-lenfance-es-141008-f.pdf?ver=2015-11-20-140048-770

- Projet pédagogique de la crèche Scoubidou de Martigny. Accès : www.martigny-combe.ch/data/download/Objets/Id_627_Projet%20P%C3%A9dagogique%20cr%C3%A8che%20novembre%202015.pdf
- Projet pédagogique de la Pouponnière Valaisanne de Sion. Accès : <http://aslae.ch/html/poup/Projet%20%E9ducatif.pdf>
- Projet pédagogique de l'UAPE de Vouvry. Accès : www.vouvry.ch/fileadmin/user_upload/Documents/UAPE-creche/2013_UAPEConcept_educateurs_1.pdf
- UNESCO. Accès : www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/migrant/
- Valais/Wallis Promotion : <https://www.valais.ch/fr/savoir-faire/culture-patrimoine/traditions-et-coutumes>

Autres

- Gay, M., Monnat, A., Eggel, R. & Rossier, J. (2013). Département de la formation et de la sécurité Service de la population et des migrations. *Programme d'intégration du canton du Valais - PIC Valais. Encouragement spécifique de l'intégration : Une tâche commune Confédération – cantons.* Accès : <https://www.vs.ch/documents/244343/1162622/Programme+d%27int%C3%A9gration+du+canton+du+Valais+2014-2017/c411a6f5-153a-442c-bc65-fd20d58af8d9>.

Annexe I

Entretien avec la personne déléguée à l'intégration

Ma présentation + entretien anonyme

Introduction à l'entretien :

- En terme de statistiques, auriez-vous les grandes tendances des provenances des familles migrantes ?
- Si je vous dis « la culture valaisanne et ses traditions », qu'est-ce que cela évoque chez vous ?

La culture Valaisanne et les familles migrantes :

- Dans votre travail, adaptez-vous vos pratiques à la provenance des familles issues de l'immigration ?
- Y-a-t-il des éléments de la culture valaisanne qui sont plus déterminants dans votre pratique professionnel ?
- Insistez-vous auprès des familles sur certains aspects de la culture valaisanne ? Si oui, lesquels.
- Quelles sont les demandes spécifiques, en lien avec la culture valaisanne, des familles issues de l'immigration ?
- Avez-vous déjà discuté autour de craintes, préjugés, incompréhensions que les familles migrantes auraient pu ressentir ? Si oui, lesquels.
- Accompagnez-vous ces familles pour surmonter ces craintes, préjugés, incompréhensions ? Si oui, Comment ?

Les structures d'accueil

- Quelles sont les demandes (spécifiques) des parents concernant l'accueil de leur(s) enfant(s) en crèche ou UAPE ?
- Certaines traditions culturelles sont valorisées dans les structures d'accueil : fête des mères, Noël, chocolats de Pâques. Comment réagissent les parents face à ces traditions ?
- Certains parents se sentent-ils contraints d'y adhérer ? Comment cela est-il perçu ?

Votre positionnement

- Et vous, que pensez-vous des pratiques des structures d'accueil concernant ces traditions culturelles ?
- Y-a-t'il des avantages et/ou des inconvénients à mettre en avant des aspects de la culture valaisanne pour les familles issues de l'immigration ?
- Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion ?
- Sur quels éléments vous fondez-vous afin de répondre à mes questions ? (votre expérience, des apports théoriques, un peu tout ça à la fois !)
- Auriez-vous des éléments supplémentaires à ajouter ?

Annexe II

Extraits de l'interview auprès de la personne déléguée à l'intégration

Alors c'est vrai que pour moi l'intégration sociale est au cœur de mon travail, de mon quotidien. Je veux dire que j'entends par l'intégration sociale, la participation à la vie locale. Les personnes qui viennent doivent d'abord, pouvoir communiquer dans la société d'accueil. Donc il faut d'abord apprendre la langue. La langue est un élément culturel important. C'est ça qui identifie, qui est partie vraiment heu du cœur du travail. C'est vraiment la langue. C'est aussi un élément culturel. Donc pour moi c'est un élément important. Donc le fait quand même de pouvoir parler la langue du domicile, c'est important parce que on peut facilement avoir la compréhension interculturelle. Voilà. Ensuite, après la langue, elle ne fait pas tout. C'est clair, il faut quand même, pour les gens, le besoin de vivre et de travailler. Donc il y a quand même l'intégration professionnelle. Après l'intégration professionnelle, qu'on a le travail, il y a le côté social. Et l'intégration sociale ça passe vraiment par des événements comme [...]. J'invite également les associations à présenter leur culture et partager un repas pour créer de la convivialité et du partage et de l'échange. Voilà. Maintenant c'est clair que au-delà de tout ça, les gens, les solliciter tout le temps à travers ces activités culturelles et interculturelles c'est important que ce soit [...] ou d'autres projet culturel de ces personnes qui peuvent aussi apporter leurs activités. Alors tous ces événements sont soutenus par le bureau et sont vivement conseillés. Donc il y a quand même une incitation, une stimulation, pour les personnes qui arrivent, qui sont souvent seules ou qui n'ont pas de réseau social. Aussi pour leur proposer des activités, les mettre en lien avec les associations existantes qui aussi amènent leur culture, voilà la culture d'origine parce que voilà, les gens s'identifient heu aussi par leur culture. Et c'est l'ensemble de ces activités qui font que ça fonctionne, qu'il y a une certaine compréhension, je veux dire mutuelle et le vivre ensemble.

Oui alors je sais que dès lors qu'on a une culture d'ailleurs, une culture différente que la culture d'accueil, il y a toujours, forcément, des incompréhensions. Il y a forcément des tensions. Donc que ce soit pour les enfants, que ce soit pour certains adultes. Après, le but c'est de travailler là-dessus. Et de trouver des solutions. Et le travail là, ça peut se faire, soit par l'intégration, soit en collaboration de cette intégration. Collaboration avec ces personnes ressources ou des associations ou amicales. Parce que quand même, les gens qui sont là depuis très longtemps, ont la chance d'avoir la pluriculturalité. Ils ont leur culture d'origine et la culture d'accueil, donc ils ont une bonne compréhension de la culture d'accueil. Donc ces gens sont mieux formés, sont mieux quand même sensé pouvoir expliquer à des personnes qui sont complètement perdues. Donc voilà, là la culture d'accueil là ça fonctionne comme ça. C'est ça aussi donc voilà c'est, pour moi c'est, heu, des facilitateurs.

C'est ça, je pense que l'ouverture est importante, l'ouverture d'esprit et le fait quand même de pouvoir se dire que bon voilà quand on vient dans un pays qui a ses traditions, qui a sa culture, qui a ses valeurs. Il faut essayer de comprendre ces valeurs. Et au mieux d'adhérer, d'y prendre ce qui est intéressant, ce qui est important, ce qui est bien pour le développement de l'enfant. Parce que les enfants qui forcément vont avoir la mentalité d'ici. Je parle des enfants, parce que l'enfant qui est né ici, même qu'il a une culture d'origine étrangère, donc je ne dis pas de renier sa culture, parce que la culture d'origine est fondamentale en tout cas pour l'intégration on soutient tout ce qui est langue et culture d'origine. Par contre, la culture d'accueil est primordiale.

Annexe III

Entretien avec EDE dans une structure d'accueil (ville et montagne)

Ma présentation + entretien anonyme

Introduction à l'entretien :

- Dans votre structure, y a-t-il des familles issues de l'immigration ? Si oui, quels sont leurs pays d'origine ?
- Si je vous dis "la culture valaisanne et ses traditions", qu'est-ce que cela évoque chez vous ?

La culture Valaisanne en crèche :

- Dans votre structure, proposez-vous des événements ou activités en lien avec des traditions culturelles valaisannes ? Si oui, lesquels ?
- Comment ces événements et activités réalisées dans votre structure sont perçus par les familles migrantes ?
- Avez-vous déjà discuté en équipe autour de craintes, préjugés, incompréhensions que des familles issues de l'immigration auraient pu ressentir face à certains aspects culturels du Valais ? Si oui, lesquels.
- Avez-vous déjà rencontré des familles qui refusent la participation de leur enfant à ce type d'événements en lien avec les coutumes et traditions locales ?

Les cultures des familles issues de l'immigration :

- Dans votre structure, vous arrive-t-il de proposer des événements ou des activités en lien avec des cultures différentes de celle du Valais ?
- Dans le Plan d'Etude Cadre des Educateurs/trices de l'Enfance, il est stipulé la compétence : "**Prend en compte le contexte culturel et familial propre à chaque enfant.**" Comment répondez-vous au quotidien à cette compétence ?
- Comment gérez-vous la multiculturalité de vos groupes ?

Votre positionnement

- Lors d'un entretien effectué auprès d'une personne déléguée à l'intégration, cette personne m'expliquait que pour elle, il était important que les enfants d'ici comprennent les différentes cultures pour créer de la tolérance, mais que l'importance pour une bonne intégration était d'ouvrir les personnes migrantes à la découverte de la culture valaisanne. Et vous que pensez-vous qu'il importe de mettre en avant dans les crèches : la culture valaisanne ou la culture de chaque enfant ?
- Sur quels éléments vous fondez-vous afin de répondre à mes questions ? (votre expérience, des apports théoriques, un peu les deux à la fois !)
- Auriez-vous quelque chose à ajouter sur ce thème ?

Annexe IV

Extraits de l'interview avec EDE dans une structure d'accueil de ville

Alors nous on propose de temps en temps des, on dira plutôt des goûters, des choses comme ça, ou voilà on fait découvrir aussi des fromages valaisans ou pendant les vacances aussi on fait des fondues ou des choses comme ça. Mais c'est de temps en temps, ce n'est pas très poussé là-dedans en fait.

Les familles migrantes comme elles viennent que deux heures de temps, c'est plutôt au niveau de l'intégration que là on fait un gros travail sur, heu voilà, comment ça se passe ici chez nous en Suisse et aussi en Valais. Et puis ils viennent aussi beaucoup pour essayer de, d'évoluer dans le langage, aussi, parce que, ils arrivent, ils ne parlent pas du tout Français. C'est des enfants, déjà ils ne parlent pas du tout la langue, et puis en suite, c'est une des premières fois qu'ils sont séparés des parents. Donc le gros travail pour nous, ça va être, avec ces enfants issus de l'immigration, c'est ça, vraiment.

C'est vrai que l'année passée on a fait tout ce qui est fêtes des mères, mais pas des choses trop religieuses. Religieux, non. Mais la fête des mères, la fête des pères ça oui aussi on le fait.

Et puis heu, ça se passe bien, parce que au début, c'est difficile c'est sûr, parce qu'il y a l'adaptation, faut s'adapter, il y a les locaux, il y a le personnel et puis, les familles certaines voilà au début elles se disent, je place mon enfant à quelque part et puis, ils n'ont pas forcément très confiance mais avec le temps, ça se passe assez bien. On a toujours, ça c'est toujours tout bien passé, même avec les enfants ça a toujours bien été mais c'est vrai qu'il faut du temps, discuter avec eux et bien leur expliquer que c'est important pour leur enfant. Voilà, la séparation c'est pas facile mais c'est surtout ça qui est difficile pour eux c'est de les laisser à un endroit et de partir, d'aller aux cours. Mais après, avec le temps, tout ça se passe bien, oui. Parce que ça les aide aussi beaucoup de venir chez nous, pour pouvoir entrer à l'école plus tard. S'ils ont déjà cette approche en structure et puis ils ont cette approche aussi par rapport au langage de ce développement tout ça, c'est vrai que ça va beaucoup les aider pour le jour où ils vont entrer à l'école.

Alors, je pense que ça fait de nombreuses années qu'on collabore avec l'OSEO et je pense que c'est tout aussi important pour eux que pour nous. Ça nous permet d'enrichir d'autres aspects, d'autres connaissances, donc ça je pense que c'est aussi important. Et s'il devait ne plus avoir cet accueil, c'est vrai que ça serait, on a fait beaucoup de travail aussi par rapport à ça donc, on espère quand même que ça va perdurer, qu'on pourra encore être un soutien et une structure qui accueille ces personnes, ces familles. Ce serait bien je pense pour la société, d'avoir quand même un endroit où ils puissent voilà être accueillis, commencer à apprendre la langue un petit peu, leur permettre, voilà d'être accueilli, de fonctionner, et de comprendre.

Annexe V

Extraits de l'interview avec EDE dans une structure d'accueil de montagne

Alors pour moi, c'est plus un état d'esprit général, sur la différence. C'est la différence culturelle, mais ça peut être un enfant qui est plus gros, un qui est tout maigre, un qui est timide, un qui se met beaucoup en avant. Ici, on est aussi un groupe vertical, avec des enfants qui ont un an et demi qui côtoient des enfants de douze ans. Donc on ne demande pas la même chose, on accepte la différence. Ici, dans un groupe vertical, c'est forcé de devoir faire avec la différence quoi. Et puis c'est plus un état d'esprit. Je trouve, une ouverture d'esprit, une écoute, une tolérance, de manière général.

Alors il y a les rituels quand même qui marquent les fêtes importantes du Valais, quand même. Noël, on ne passe pas à côté, le calendrier de l'avant non plus, Pâques, carnaval, ça on ne passe pas à côté quoi. C'est comme la fête des mères, en fait c'est, ça marque le temps.

Des fois on va à la foire du Valais aussi, mais ce n'est pas une institution, on y va si on a envie, si ça se prête, si la météo le permet. Ce n'est pas un truc où on se dit cette année faut qu'on aille à la foire du Valais mais c'est quand même un évènement important et culturel, un des piliers du calendrier des valaisans.

Exactement. Et heu, on ne laisse pas, on ne laisse rien passer en fait. Si un enfant va critiquer un autre et tout ça, on ne laisse pas passer. On n'est pas tolérant à l'intolérance. C'est un peu bizarre mais voilà.

Bin ce thème, je trouve que c'est plutôt un, c'est un thème sur la différence, sur la tolérance, plutôt que vraiment sur la culture. Mais c'est personnel, je le prends au même niveau qu'une autre différence. Voilà, puis on est tous différents, comme je le disais, des cultures familiales, même au niveau d'une famille quand on voit les valeurs d'une personne à l'autre qui sont issues des mêmes parents, on se dit que... Il n'y a pas plus de différence, pour moi, entre deux frères très différents, que entre quelqu'un qui viendrait de France et puis nous, quoi. Et puis c'est vrai que en étant dans le bouillon de culture, on ne se rend pas compte qu'on peut être différent. Et c'est le miroir que nous envoie les autres qui nous font rendre compte qu'on a des spécificités. Mais je pense qu'on a tous des spécificités au niveau individuel, à mon avis.

Annexe VI

Récapitulatif des entretiens

	Personne déléguée à l'intégration nommée A	EDE d'une structure de ville nommé B	EDE d'une structure de montagne nommé C
Familles migrantes en Valais et en structures d'accueil	Principalement européennes : Portugal, Italie, France et Balkans	Principalement dû à la collaboration avec l'OSEO : Europe, Somalie, Erythrée et Liban	Très peu : Portugal, Italie, France, Afrique et dans ces familles plus de la moitié sont des mariages mixtes.
Culture Valaisanne et ses traditions (idée générale)	La propreté, le respect, la convivialité, la fondue, la raclette, l'apéro, Canton catholique	Le côté structuré, le respect des autres et des horaires, les montagnes, le terroir	La proximité, l'apéritif, canton catholique (Noël, Pâques), Carnaval
Aspect culturel déterminant dans la profession	La langue, l'intégration professionnelle, l'intégration sociale par la participation à la vie locale ou à des événements de convivialité et de partage pour créer du lien et un réseau social, le "vivre ensemble"	La langue, le respect des horaires, goûters valaisans avec du fromage, la fondue, la fête des mères, la fêtes des pères. Pas de Noël, pas de Pâques, rien de "religieux"	Calendrier de l'avant, fête des mères, Carnaval, la foire du Valais, fondue et la luge en hiver
Travail / profession	S'adapter aux demandes, besoins, compréhensions des familles	Refus des fêtes religieuses	Chaque fête est considérée comme marqueur de temps, ce sont des rituels
Soutiens / Aides	-Expliquer clairement les fonctionnements valaisans pour une meilleure adaptation - Collaboration avec des associations, communautés, amicales, personnes ressources -La collaboration avec l'accueil préscolaire	- OSEO et autre réseau - Traducteurs - Colloque et travail d'équipe	-
Demande des familles migrantes en lien avec les structures	Les familles issues de l'immigration n'ont pas toujours le réseau pour garder leurs enfants, elles peuvent donc avoir besoin du système d'accueil (bien que certaines villes prônent la priorité aux parents travailleurs) : donc parfois plus difficile pour les femmes de s'intégrer.	Un besoin d'information important pour comprendre les fonctionnements	-
Crainte, peur, difficultés des familles	-	Comprendre les fonctionnements, les règles de vie et de fonctionnement en Valais, respect des horaires, la langue française, faire confiance à l'équipe (première séparation pour certaines familles qui n'ont culturellement pas l'habitude de ces systèmes de garde)	Crainte d'une famille française sur le fait que la cours soit sans grillage

Culture à mettre en avant	La culture valaisanne : même si les enfants d'ici doivent connaître d'autres cultures pour créer de la tolérance, il importe que les enfants d'ailleurs connaissent la culture et les traditions d'ici pour pouvoir comprendre et s'intégrer. Mettre l'accent sur la culture d'accueil.	Autant la culture valaisanne que d'autres cultures le tout par petites touches Les crèches sont également une préparation à ce qu'ils vont vivre à l'école	La culture valaisanne puisqu'ils vivent ici, ils vont forcément la connaître et mieux vaut qu'ils la comprennent. Mais on doit rester ouvert d'esprit aux autres cultures.
La culture des familles migrantes	La prendre en compte et la respecter	Mappemonde pour montrer aux enfants où se situe la Suisse et les divers pays des enfants issus de l'immigration, dégustation de produits d'autres pays, mis en avant de fonctionnements ou traditions d'autres pays.	Peu mais propose des livres sur diverses cultures proposées au même titre que des livres sur d'autres sujets comme l'obésité par exemple, propose parfois des repas d'autres pays.
Reconnaissance de la culture des familles migrantes	-	Adaptée en fonction de l'intégration et de l'adaptation des enfants, prise en compte et respect de certaines cultures (pas de porc par exemple) dans la limite du fonctionnement de l'institution (si culturellement l'enfant mange avec les mains, en structure on lui propose les couverts)	Rester ouvert et non jugeant, amener les enfants à accepter les différences (culture mais aussi autres comme le physique, le caractère, un handicap...)
Connaissances	Par l'expérience	Par l'expérience, la théorie et les concepts pédagogiques institutionnelles	Par l'expérience pour avoir travaillé dans une grande structure de ville avant de travailler dans une structure de montagne (même si certaines théories ont dû être intégrées par les cours ou des lectures)
Autres	Rôle des parents pour le développement social et multiculturel	Importance mutuelle d'un système de collaboration entre OSEO, parents et structure d'accueil	<ul style="list-style-type: none"> - Tutoiement avec les familles - Laïcité maintenue car les fêtes religieuses sont plus considérées comme des événements culturels - Les différences de culture des familles migrantes sont perçues de la même façon que les différences familiales que l'on peut trouver entre deux familles suisses - Le thème est plus sur la tolérance et la différence : la problématique culturelle peut être au même niveau que d'autres sujets - Chacun a des spécificités individuelles même si nous vivons et baignons dans une culture.

Annexe VII

Fiche de lecture

Titre	Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil.
Auteurs	Christa Preissing et Petra Wagner
Année	2006
Thème principal	Approche antidiscriminatoire : <ul style="list-style-type: none">- renforcer la connaissance et l'estime de soi des enfants et celle de leurs groupes d'appartenance;- développer des capacités d'échange et d'empathie avec les personnes différentes;- Susciter une réflexion critique sur les préjugés et la discrimination;- S'opposer à la discrimination et aux préjugés.
Mots clés et grands thèmes	Approche antidiscriminatoire (p.7-50) Approche avec les parents (p.51-70) Intervenir en cas de discrimination (p71-80) La langue (p.81-92)
Commentaires	Cette approche va au-delà de l'approche interculturelle et permet de faire comprendre aux enfants d'où ils viennent : les ouvrir à la diversité culturelle et les rendre attentifs aux préjugés - la discrimination. Cette théorie inclut la co-éducation avec les parents : les structures doivent s'ouvrir à la culture familiale des parents.